

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font. The letter "u" is stylized with a circular element around it. The logo is set against a red rectangular background.

Théâtre

Volume 21, Number 2, Fall 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12388ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1998). Review of [Théâtre]. *Lurelu*, 21(2), 38–39.



38 Théâtre

L'escalier ou Les aventures incroyables de Julie Vézina

- Ⓐ DENIS BIGRAS ET ANDRÉ LEMELIN
- Ⓛ MARC GAGNON
- Ⓔ PLANÈTE REBELLE, 1998, 56 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 8,95 \$

Julie est une adolescente rebelle dégoûtée de la vie. Son père a la bouteille collée au bec, sa mère avale des antidépresseurs, sa meilleure amie s'est noyée et son copain vient de la laisser tomber pour la plus belle fille de l'école! C'est assez! Révoltée, elle conclut un pacte de suicide avec son ami Stéphane. Or Julie tombe dans un escalier et se retrouve dans le coma. C'est alors qu'elle fait un voyage initiatique où elle rencontre des personnages célèbres de contes et de légendes modernisés qui lui feront remettre en doute sa volonté de mourir.

Bien que la situation familiale et sociale de Julie soit stéréotypée, ce conte théâtral est une véritable bombe d'originalité qui contient tout ce qu'il faut pour capter l'intérêt des adolescents. Tout d'abord, écrite dans une langue tantôt soutenue, tantôt populaire, cette œuvre possède un style puissant, dynamique et humoristique. Ensuite, c'est à travers un déroulement rapide rempli d'actions que le livre offre un parcours culturel intéressant et varié. Ainsi, Julie court la Chasse-Galerie, rencontre, entre autres, Ulysse aux Enfers, Faust et Schéhérazade, et incarne Jeanne d'Arc. De plus, alors que le voyage de l'héroïne se termine par un retour à la vie, le conte s'achève sur une interaction menant à une discussion sur le suicide. Enfin, la typographie et certains dessins ne manquent pas de séduire l'œil. Bref, ce livre réunit les meilleurs ingrédients pour offrir aux jeunes un plat qu'ils dégusteront!

Pour terminer, notons qu'un guide d'accompagnement est disponible pour les enseignants et les animateurs intéressés à présenter cette pièce.

NATHALIE FERRARIS, enseignante au collégial

La bonne femme

- Ⓐ JASMINE DUBÉ
- Ⓒ THÉÂTRE JEUNESSE
- Ⓔ LEMÉAC ÉDITEUR, 1997, 64 PAGES, 4 À 8 ANS, 10,95 \$

Il existe plusieurs personnages pour effrayer les enfants. La peur que suscitent les sorcières, les ogres et les monstres (ceux-ci menaçant de se mettre sous la dent celui qui n'a pas été sage) a parfois raison des vices de la tendre enfance.

La bonne femme, elle, n'a peur de rien. Les loups et les sorcières, elle s'en sert pour épicer sa soupe. Si elle hausse parfois le ton, ce n'est que pour mieux prendre la défense des tout-petits. Si elle est bourrue, c'est qu'elle déborde d'amour pour les enfants, elle qui ne pourra jamais donner la vie. Mais elle a Lélé, un éléphant qui ne demande qu'à être cajolé.

Le temps d'une nuit, une bonne femme généreuse et prête à tout pour le bonheur d'un enfant se dévoile. Attachante et riieuse, elle fait un joli pied-de-nez à tous ces horribles personnages qui, croit-elle, ne servent qu'à empoisonner l'existence des enfants.

Au tout début du livre, Jasmine Dubé indique qu'elle souhaitait «que le texte s'écrive en même temps que le spectacle prenait forme». Grâce aux didascalies, il est aisé de s'imaginer une pièce de théâtre animée et colorée. Le texte pris à l'écart, immortalisé dans les pages d'un livre, semble toutefois s'ennuyer des autres éléments qui rendent vivant cet art de la scène. Le charme de la poésie opère, mais le résultat est probablement plus complet, plus satisfaisant quand tout y est. Cela dit, cette pièce mérite le Masque du texte original qui lui a été décerné en 1996, et une œuvre de Jasmine Dubé figurera toujours parmi les bonbons les plus succulents à savourer!

SOPHIE LEGAULT, journaliste

1 L'Ogrelet

- Ⓐ SUZANNE LEBEAU
- Ⓒ THÉÂTRE
- Ⓔ LANCTÔT ÉDITEUR, 1997, 88 PAGES, [4 À 7 ANS], 10,95 \$

Ce charmant texte de Suzanne Lebeau raconte les épreuves que L'Ogrelet, un bambin de six ans qui a la taille d'un homme, doit surmonter afin de déjouer l'ineffable destin : devenir un ogre comme son père. Ayant toujours vécu seul avec sa mère, au fond des bois, il est initié depuis peu aux joies des relations humaines, surtout celles avec d'autres enfants, grâce à sa nouvelle vie à l'école du village voisin.

À la suite de quelques événements étranges, la maîtresse d'école constate cependant que la marginalité de L'Ogrelet va bien au-delà de sa grandeur. Commence alors une longue quête pour ce grand-petit garçon qui voudrait tant vivre comme les autres.

Le courage et la détermination de L'Ogrelet face aux obstacles que lui impose la vie suscitent la tendresse et l'admiration, ce à quoi s'ajoute l'amour inconditionnel qui le lie à sa mère et que celle-ci lui manifeste. Ses rêves d'enfant, qui lui dictent de prendre sa place et de vaincre ses peurs, sont un bel exemple de persévérance pour les tout-petits à qui ce texte est destiné.

Avec cette pièce qui relève du conte, Suzanne Lebeau démontre que la ligne entre le bien et le mal n'est pas toujours évidente à tracer. Et elle parvient encore une fois à séduire le lecteur grâce à un récit sympathique et efficace, et à la poésie qui se tient toujours au bout de sa plume.

SOPHIE LEGAULT, journaliste



La Chaise perdue

- (A) LUC LEBLANC ET LOUIS-DOMINIQUE LAVIGNE
 (C) THÉÂTRE JEUNESSE
 (E) D'ACADIE, 1997, 68 PAGES, 8 À 15 ANS, 9,95 \$

Luc LeBlanc et Louis-Dominique Lavigne nous offrent dans la collection «Théâtre jeunesse» une pièce qui aborde un sujet sérieux : le deuil que doit traverser un enfant à la suite de la mort d'un être cher. Les coauteurs possèdent une expérience riche dans le domaine théâtral. Luc LeBlanc est surtout connu comme comédien, alors que Louis-Dominique Lavigne s'est fait remarquer comme metteur en scène; il est l'auteur d'une quinzaine de publications dont *Les Petits orsels* qui remportait, en 1992, le premier prix littéraire du Gouverneur général. Les deux auteurs signent avec *La Chaise perdue* une pièce fort intéressante.

Âgé de douze ans, Mathieu, le protagoniste, se retire dans sa chambre après la mort de son grand-père qu'il appréciait beaucoup. Isolé, il rejette tout : une lettre de sympathie d'une copine et même le cadeau de son aïeul, une chaise qui lui rappelle son passé heureux avec celui-ci. Or il rencontrera plusieurs personnages sortis tout droit de son imaginaire. Ces individus aux attitudes des plus loufoques l'aideront par leurs conseils à combattre ses dragons intérieurs, qui sont personnifiés, dans la pièce, par une voix de monstre. Mathieu vivra les différentes étapes du deuil et apprendra à apprivoiser l'amour pour celle qui lui a écrit la lettre. Ainsi, il pourra se réconcilier avec le souvenir de son grand-père.

Même si ce texte n'approfondit pas les différentes étapes du deuil et que le processus de réconciliation s'effectue assez rapidement, l'humour et les éléments merveilleux exploités tout au long de la pièce permettent que le message atteigne sa cible et intéresse son public jeunesse. L'imaginaire, occupant une place prépondérante dans cette œuvre, permet de traverser les épreuves les plus exigeantes afin que la vie se poursuive. N'est-ce pas ce que l'on demande à la jeunesse?

PIERRE FONTAINE, enseignante au collégial

Alphonse

- (A) WAJDI MOUAWAD
 (C) THÉÂTRE JEUNESSE
 (E) LEMÉAC, 1996, 66 PAGES, [9 À 12 ANS], 10,95 \$

Ce soir, Alphonse n'est pas revenu de l'école. Sa famille, inquiète, prévient la police. C'est alors que commence une enquête et qu'on apprend à connaître, à travers le témoignage de ses parents, de son frère et de sa sœur, de ses amis, de ses professeurs, Alphonse, cet enfant de quatorze ans débordant d'imagination et vivant plus dans son monde intérieur et invisible que dans la réalité.

C'est dans un style poétique, onirique, mystérieux, voire déroutant, que Wajdi Mouawad met en scène de multiples personnages et diverses histoires, formant un univers étrange, à la limite quelquefois du gris et du noir, dont la vocation ne réside qu'en un seul projet, faire l'éloge de l'imaginaire, la seule partie cachée de tout être humain, beaucoup plus réelle que le réel communément admis, et qui rend la vie et la mort «plus belles, plus acceptables et plus joyeuses».

Notons que sur le plan technique cette pièce offre une très grande liberté de mise en scène puisque les didascalies sont absentes. De plus, l'œuvre se présente comme un récit, étant composée beaucoup plus de monologues que de dialogues, ce qui a permis, lors de ses représentations, d'être entièrement jouée par un seul comédien. Alors, si vous aimez l'étrange et la poésie, si vous avez envie de faire un voyage au centre de l'imaginaire, n'hésitez pas à plonger dans ce livre.

NATHALIE FERRARIS, enseignante au collégial

Bandes dessinées

2 Chacun son île

- (A) LINE ARSENAULT
 (S) LA VIE QU'ON MÈNE
 (C) COUP DE GRIFFE
 (E) MILLE-ÎLES, 1998, 56 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Avec citations de Romain Gary, d'Anaïs Nin et d'Albert Camus à la clé, dans des teintes de bleu et de mauve et délavés, les petits bonshommes de Line Arsenault reviennent agiter leur appendice nasal hypertrophié sous nos yeux. Enfin, «agiter», le mot est fort, puisque hormis les étoiles qui scintillent ou la pluie qui tombe, l'univers d'Arsenault est plongé dans un profond immobilisme. Tout mouvement s'y veut intérieur, pensées qu'on ressasse, inquiétudes qu'on rumine; si les personnages semblent skier, boire ou escalader une montagne, ce n'est qu'illusion, en réalité ils méditent. Doux-amer, le fruit de ces méditations est servi dans la grande assiette des goûts et des couleurs, dont on dit qu'il ne faut pas discuter. Mais parle-t-on jamais d'autre chose?

Dans le présent album, en dehors des gags de situation, comme celui où un personnage dont l'appartement est couvert de plantes exotiques refuse une invitation au Jardin botanique, il est beaucoup question de solitude, d'où la métaphore de l'île, objet d'une série de vignettes. Mais chaque lieu devient une autre variation sur le même thème, qu'il s'agisse d'un arrêt d'autobus, d'une plage ou d'un loft, même alors qu'ils sont réunis, tout ce que les personnages de Line Arsenault peuvent partager, c'est la révélation de leur isolement. Il y a donc là une manière de quête philosophique, ce qui en soi constitue un projet indiscutablement valable, mais certains gags sont d'un goût plutôt fade et il me semble qu'une certaine épuration aurait donné plus de tonus à l'ensemble.

DENIS LORD, journaliste